

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 49

Artikel: Dossier maladies tropicales : le sel contre la carence en fer
Autor: Schwab, Antoinette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

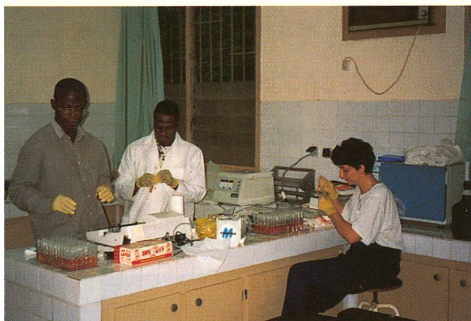
Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sel contre la carence en fer

Afin de lutter contre la carence en fer très importante chez les femmes et les enfants de Côte d'Ivoire, des scientifiques suisses conseillent d'ajouter du fer au sel.

PAR ANTOINETTE SCHWAB
PHOTOS EPFZ ET KEYSTONE



Franziska Staubli mesure, avec des collègues ivoiriens, la quantité de fer contenue dans le sang des femmes et des enfants.

Le manioc, l'igname, le riz et le millet sont les aliments de base en Côte d'Ivoire. Ces denrées alimentaires ne contiennent malheureusement pas beaucoup de fer. Aussi, la carence en fer, surtout chez les femmes et les enfants, y est très répandue. Franziska Staubli, ingénieur agroalimentaire a examiné 1600 personnes afin de trouver une solution. Richard Hurrel, professeur à l'Institut des sciences de l'alimentation de l'EPF de Zurich, dirigeait le projet.

Femmes et enfants en dernier

Selon cette étude, plus de la moitié des enfants et un tiers environ des femmes souffrent de carence en fer contre 10% seulement des hommes. Ceci est dû au fait que les femmes et les enfants ont en règle générale davantage besoin de fer que les hommes. Mais ces deux groupes ne reçoivent pratiquement pas leur part en aliments riches en fer, tels que la viande et le poisson. Les hommes ivoiriens sont servis les premiers.

Que faire? Manger davantage de viande et de poisson? «Les gens n'ont pas d'argent pour acheter plus de viande», souligne Franziska Staubli. La seule denrée alimentaire qu'ils sont tous en mesure de s'offrir régulièrement, est le sel. D'où l'idée d'ajouter du fer au sel.

La chercheuse a tout d'abord analysé l'impact d'un tel additif ferreux au niveau d'une classe d'école: la moitié des 60 enfants souffrant de carence en fer a bien réagi à l'addition de fer, expérience qui s'est étalée sur plusieurs semaines. «Nous avions espéré obtenir un pourcentage plus élevé», regrette Franziska Staubli.

L'insuffisance en fer dans la nourriture n'est pas l'unique cause de la carence. Le riz et le millet par exemple contiennent des substances qui freinent l'absorption du fer. En outre, l'hypothèse que la carence en vitamine A pourrait être à l'origine d'une réduction au niveau de l'absorption et de la consommation en fer, semble de plus en plus se confirmer, selon la chercheuse. Cette carence est également très répandue en Côte d'Ivoire. Des maladies telles que le paludisme ou les parasites du tube digestif augmentent le besoin en fer et aggravent la situation. L'addition de fer au sel améliorerait nettement l'état de santé des femmes et des enfants. Reste à résoudre des problèmes d'ordre technique, car le fer présente la désagréable propriété de colorer les denrées alimentaires. Quel dommage de manger une sauce tomate grise! ■

CÔTE D'IVOIRE

Jubilé suisse

Entre deux déplacements dans les villages avec son laboratoire mobile, Franziska Staubli travaille au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) à Abidjan. Ce centre permet aux chercheurs suisses de réaliser des projets dans un pays tropical. L'Académie suisse des sciences naturelles finance l'infrastructure, le Fonds national suisse les projets. Le CSRS qui a été fondé en 1951, célèbre donc cette année son 50^e anniversaire.

